

LES ANCÊTRES DE MARGUERITE GONON

Marguerite Gonon était fière de ses racines foréziennes et était attachée à son Forez au point de n'accepter un poste de chercheur au C.N.R.S. qu'à la condition qu'elle pût rester à Poncins, le pays de ses ancêtres maternels, le pays de son enfance, le pays où elle avait appris le patois avec les "drôles" qui allaient à l'école avec elle. "Le plus beau village du monde", disait-elle.

Marguerite Gonon avait accepté de rédiger dans la collection "Patrimoine rhônalpin" une brochure, bien illustrée, qui s'intitulait "le Forez de Marguerite Gonon" : son Forez, celui qu'elle aimait, ses monuments et ses hommes : une vision sentimentale et savante à la fois. Elle savait en parler dans le style plein de verve qui nous permet aujourd'hui de retrouver le son de sa voix.

Partir à la recherche des ancêtres de Marguerite Gonon n'est donc pas un exercice convenu qui se fait par simple goût de la recherche généalogique. Tous ses ancêtres sont foréziens. Les résultats de cette recherche nous montrent la profondeur d'un enracinement auquel l'oeuvre de l'historienne doit sa force et sa saveur.

1 - Les Gonon

Les ancêtres paternels de Marguerite Gonon viennent des monts du Matin et de la région qui, de ce côté, borde la plaine du Forez. Ils sont originaires de Saint-Denis-sur-Coise - près de Chazelles-sur-Lyon - où Jean-Pierre Gonon, est granger (métayer) sous le premier Empire. Son fils, Jean Gonon, habite à Saint-Médard où il est, à la fois, cultivateur et tisserand : paysan pauvre, obligé d'exercer un second métier et qui, sans doute, tient un ou deux métiers à tisser.

Puis viennent deux générations de chapeliers : Jean Gonon (né en 1820) et Mathieu Gonon (né en 1850), bisaïeul et aïeul de Marguerite Gonon, qui furent tous deux ouvriers chapeliers. C'est l'époque où la chapellerie est, à Chazelles, une activité importante et prospère : le chapeau est à la mode et le porter fait partie du savoir-vivre !

La classe ouvrière chazelloise est fière de son savoir-faire et souvent gagnée aux utopies sociales. Lorsque j'évoquais le destin de Martin Bernard et d'Eugène Baune, deux quarante-huitards montbrisonnais qui furent députés sous la seconde République, Marguerite Gonon me disait souvent que son grand-père paternel était, lui aussi, par ses opinions, un héritier de 1848, avec tout ce que cela comporte : croyance en la "République universelle", à la fraternité, au progrès, aux vertus de l'instruction...

Les Gonon étaient alliés à des familles de Saint-Galmier (les Duboeuf), de Bellegarde (les Charvolin et les Tissot), de Saint-Médard (les Chomat, Berne et Bruyas). Ils furent d'abord cultivateurs ou journaliers puis vinrent travailler "à la ville" comme chapeliers (Jean et Mathieu Gonon, père et fils) ou ouvrière en soie (Marguerite Duboeuf, épouse de Mathieu Gonon).

2 - Les Péronnet

Marguerite Gonon s'est, sans doute, davantage identifiée à sa lignée maternelle qui était de Poncins, près de Feurs : nous sommes là dans la plaine du Forez. Son arrière-grand-père Louis Péronnet et son grand-père, lui aussi nommé Louis Péronnet étaient meuniers à Poncins.

Le grand-père Louis Péronnet (1851-1913) épousa Christine Mignard (1856-1932). Celle-ci semble avoir joué un rôle important auprès de sa petite-fille qui avait dix-huit ans au moment de sa mort : on sait que les relations entre grands-parents et petits-enfants sont souvent privilégiées, en particulier à la campagne où les membres de plusieurs générations vivent ensemble. En tout cas, lorsque Marguerite Gonon entra dans la Résistance, elle prit comme pseudonyme le nom de Christine, celui de sa grand-mère, et cela avait sans doute un sens fort. C'est à "Christine" que "la guerre de Cent Ans" d'Edouard Perroy est dédiée.

Christine Mignard était née à Croizet-sur-Gand en 1856. A 18 ans, elle épousa Louis Péronnet : elle vivait alors à Saint-Cyr-de-Valorges, chez son père. Sa mère était morte depuis deux ans. Christine Mignard s'installa à Poncins avec son mari.

3 - Les parents

Joanny Benoît Gonon (1883-1953) et Marguerite Claudia Péronnet (1885-1968), les parents de Marguerite Gonon, se sont mariés en 1907 à Poncins. Joanny Gonon, fils de Mathieu Gonon et de Marguerite Duboeuf avait 24 ans et était instituteur à la Ricamarie. Marguerite Péronnet, fille de Louis Péronnet et de Christine Mignard avait 21 ans ; son acte de mariage lui donne la profession de couturière. L'un de leurs témoins est Etienne Péronnet, frère de la mariée, né à Poncins mais "industriel à Chazelles-sur-Lyon" : ce qui fait le lien entre Poncins et Chazelles d'où les jeunes mariés étaient originaires.

Marguerite Gonon, née en 1914, était la deuxième enfant de la famille. On lui donna le prénom de sa grand-mère paternelle qui était aussi celui de sa mère.

Nous avons parlé, dans un autre article de ce recueil, des parents de Marguerite Gonon. Avoir un père instituteur puis directeur d'école et combattant de la guerre de 1914-1918, avec lequel on apprend, à la fois l'amour de l'étude et de la patrie ; avoir une mère qui vous apprend l'amour et la langue de son terroir, tout cela est essentiel pour comprendre la formation de la personnalité de Marguerite Gonon.

Les grands-parents et sans doute aussi les parents de Marguerite Gonon reposent dans le cimetière de Poncins, dans le caveau qui est situé contre le mur latéral, à gauche en entrant, non loin de celui du peintre Charles Beauverie que signale une palette sculptée. Il y a là, inscrits dans la pierre les noms de Louis Péronnet et de Christine Mignard et aussi celui de Reine Péronnet, une tante maternelle. On n'a pas inscrit les noms de Joanny Gonon et de Marguerite Péronnet. Celui de Marguerite Gonon ne sera pas inscrit puisqu'elle a donné son corps à la Science. Mais, pour nous, c'est à Poncins, à Feurs et à Montbrison que son souvenir reste. Et, selon la formule célèbre, le véritable "tombeau des morts" n'est-il pas "le coeur des vivants" ?

Claude Latta

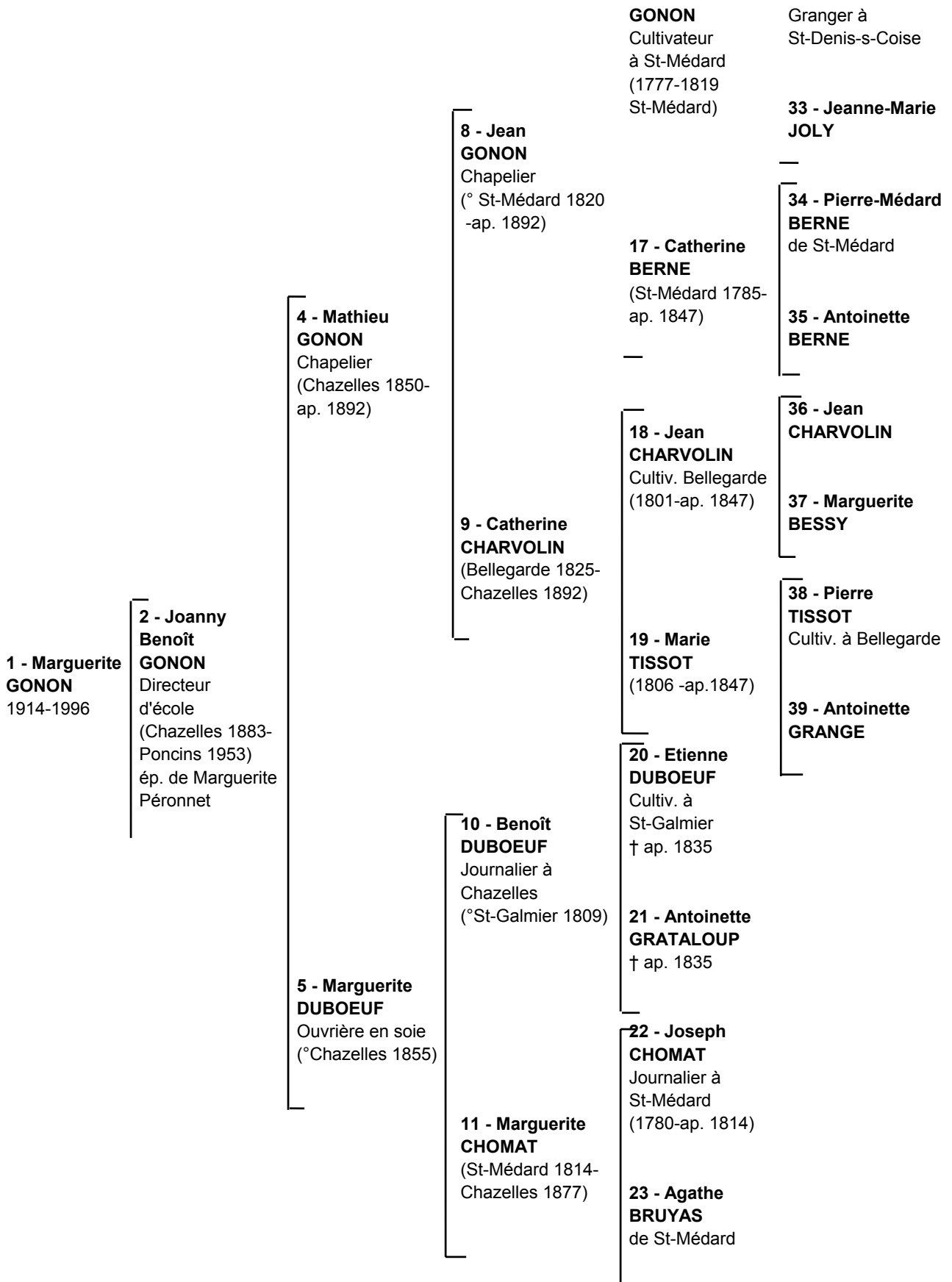
GÉNÉALOGIE DE MARGUERITE GONON

La liste des ancêtres de Marguerite Gonon est donnée selon la numérotation Sosa-Stradonitz qui est la plus couramment utilisée. Dans cette méthode, on donne le numéro 1 à celui ou celle dont on présente la généalogie. Son père et sa mère ont les numéros 2 et 3. En 4 et 5, on trouve les grands-parents paternels, en 6 et 7, les grands-parents maternels, etc. Dans ce système, à partir du numéro 2, les hommes ont toujours un numéro pair et les femmes un numéro impair. Tout personnage de la liste a pour parents des ancêtres dont le numéro est le double du sien (le père) et le double plus un (la mère). Exemple dans la liste ci-dessous : le 4 (Mathieu Gonon) est le fils de Jean Gonon qui a le n° 8 (4 x 2) et de Catherine Charvolin qui a le n° 9 (8 + 1)...

Abréviations utilisées : ° : né(e). x : marié(e). + : décédé(e).

1. Gonon (Marguerite), institutrice, chercheur puis ingénieur au C.N.R.S., docteur ès-lettres, historienne (Saint-Etienne, mai 1914 - Feurs, mai 1996).
2. Gonon (Joanny, Benoît), instituteur, directeur d'école (Chazelles-sur-Lyon, 24 avril 1883 - Poncins, 10 mars 1953), x Poncins le 7 novembre 1907.
3. Péronnet (Marguerite Claudia), sans profession, (Poncins, 10 décembre 1885 - 17 février 1968).
4. Gonon (Mathieu), chapelier à Chazelles-sur-Lyon (Chazelles-sur-Lyon, 13 février 1850 - ?), x Chazelles-sur-Lyon le 21 février 1879.
5. Duboeuf (Marguerite), ouvrière en soie à Chazelles-sur-Lyon (Chazelles-sur-Lyon 7 juillet 1855 - ?)
6. Péronnet (Louis), meunier à Poncins (Poncins, 10 novembre 1851 - 22 janvier 1913), x Poncins le 8 octobre 1874.
7. Mignard (Christine, Marie), (Croizet-sur-Gand, 24 juillet 1856 - 19 mars 1932).
8. Gonon (Jean), chapelier à Chazelles-sur-Lyon, (Saint-Médard, 11 juillet 1820 - après 1892), x Bellegarde le 6 mai 1847.
9. Charvolin (Catherine), ménagère (Bellegarde, 13 septembre 1825 - Chazelles-sur-Lyon, 4 août 1892).
10. Duboeuf (Benoît), journalier à Chazelles-sur-Lyon (Saint-Galmier, 24 novembre 1809 - ?), x Saint-Médard, 27 janvier 1835.
11. Chomat (Marguerite), ménagère (Saint-Médard, 5 novembre 1814 - Chazelles-sur-Lyon, 20 juillet 1877).
12. Péronnet (Louis), cultivateur et meunier à Poncins (vers 1820 - ap. 1874).
13. Magat (Benoîte), (°vers 1830 - ap. 1874).
14. Mignard (Jean-Marie), cultivateur à Saint-Cyr-de-Valorges (+ ap. 1874).
15. Galichet (Jeanne Marie Louise), cultivatrice (+ le 10 mai 1872 à Saint-Cyr-de-Valorges).

16. Gonon (Jean), tisserand et cultivateur à Saint-Médard, (1777 - + Saint-Médard, le 24 octobre 1819).
17. Berne (Catherine), cultivatrice à Saint-Médard, (Saint-Médard, 11 février 1785 - + ap. 1847).
18. Charvolin (Jean), propriétaire cultivateur "au dessus du Rasset", à Bellegarde (1801 - + ap. 1847).
19. Tissot (Marie), cultivatrice à Bellegarde-en-Forez (1806 - + ap. 1847).
20. Duboeuf (Etienne), cultivateur à Saint-Galmier puis à Pommey (Rhône), (+ ap. 1835).
21. Grataloup (Antoinette), cultivatrice à Saint-Galmier puis à Pomeys (+ ap. 1835).
22. Chomat (Joseph), Journalier à Boironnière, Saint-Médard (1780 - ap. 1814).
23. Bruyas (Agathe), de Saint-Médard.
24. Péronnet
25. ?
26. Magat
27. ?
28. Mignard
29. ?
30. Galichet
31. ?
32. Gonon (Jean-Pierre), granger à Saint-Denis-sur-Coise (+ av. 1810)
33. Joly (Jeanne Marie), de Saint-Médard, (+ ap. 1810).
34. Berne (Pierre Médard), de Saint-Médard (+ ap. 1810).
35. Berne (Antoinette), de Saint-Médard (° av. 1810).
36. Charvolin (Jean), (+ av. 1823)
37. Bessy (Marguerite), cultivatrice (+ av. 1823).
38. Tissot (Pierre), propriétaire cultivateur à Bellegarde (+ ap. 1823).
39. Grange (Antoinette), cultivatrice (+ ap. 1823).



**1 - Marguerite
GONON**

**3 - Marguerite
Claudia
PERONNET**
(Poncins 1885-1968)
ép. Joanny Gonon

**6 - Louis
PERONNET**
Meunier
(Poncins 1851-1913)

**7 - Christine
Marie
MIGNARD**
(Croizet 1856-Poncins 1932)

**12 - Louis
PERONNET**
Meunier et
cultivateur
° v. 1820

**13 - Benoîte
MAGAT**
° v. 1830

**14 - Jean Marie
MIGNARD**
Cultivateur à
Saint-Cyr-de-Valorges
† ap. 1874

**15 - Jeanne
Marie Louise
GALICHET**
† St-Cyr-de-Valorges
v. 1872